

» de donner des enfans à l'Etat, & de vivre
 » dans la médiocrité. » On conviendra que
 cette observation de l'Auteur est très-sage, &
 qu'elle ne porte point sur des hypothèses chi-
 mériques.

Il n'y a guères parmi les François que deux
 classes, celle des Laboureurs, & celle des Arti-
 fians & Commerçans, *qui puissent entretenir des*
familles nombreuses : mais quant à la première,
 il y règne si peu d'aifance, ou plutôt la misère
 y est si commune, qu'elle *doit perdre tous les*
jours des Sujets : aussi voit-on le luxe des Villes
 enlever à la campagne des habitans utiles, pour
 en faire des Laquais, ou des Citoyens oisifs dans
 d'autres professions.

Bien des raisons tendent aussi à diminuer la
 classe des Artisans ; de ce nombre sont la lon-
 gueur des Apprentissages, les Privilèges des
 Maitrises, la multiplicité des Communautés &c.
 & dans le détail de ce qui gêne le travail des
 Ouvriers, l'Auteur n'oublie pas la multitude des
 Fêtes, *c'est-à-dire, des jours prescrits par la Re-*
ligion Romaine. « Quoique la France (ajouté-
 » il) ait supprimé quelques-unes de ses Fêtes,
 » nous avons encore (en Angleterre) au moins
 » quarante jours de travail de plus qu'elle, c'est-
 » à-dire, que toutes choses égales, l'Ouvrier
 » François travaillera un neuvième de moins
 » que le nôtre : ce qui rendra son travail plus
 » cher d'un neuvième, & la subsistance d'autant
 » plus difficile dans cette classe. Quelques au-
 » tres Pays Catholiques ont sagement réduit
 » les jours de Fête, à la seule obligation de la
 » Messe avec permission de travail. » Cette
 observation est encore très-judicieuse, & de plus
 très-conforme à la liberté que le Pape (Benoît
 XIV.)